

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



***La vie et l'oeuvre... pas comme les autres...* d'Oedipe Roy de
Jean-François Bonin**

Christian Bouchard

Number 32, Winter 1983–1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40056ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, C. (1983). Review of [*La vie et l'oeuvre... pas comme les autres...* d'Oedipe Roy de Jean-François Bonin]. *Lettres québécoises*, (32), 62–62.

La vie et l'oeuvre... pas comme les autres... d'Oedipe Roy

de Jean-François Bonin

...le langage m'atteignit au point de m'enlever toute raison d'être dedans ma chair écoulée, au lieu de servir d'oriflamme au muguet d'argile que j'eusse aimé offrir à la prunelle de mes yeux.
J'en devins aveugle, tout stupidement.
(p. 156)

L'écrivain moderne est au bord de la folie, celle-là même qui caractérise tout individu allant trop loin dans le questionnement de son être et qui cherche à éclairer son histoire par toutes les lumières que recèle le langage. Le rêve et le délire sont sans aucun doute des instruments privilégiés du langage quand il s'agit d'exprimer la folie. Grâce à eux, la descente aux enfers de la cécité, le voyage dans les profondeurs de l'inconscient trouvent leur légitimité; le délire et le rêve redonnent au chaos sa forme originelle et excusent l'incohérence momentanée dont est victime l'écrivain. Car celui-ci est pris d'un «mal» qui le pousse à rechercher les sources de son existence, comme l'illustre bien la légende ou le mythe d'Oedipe.

J'avoue qu'après une première lecture de *La vie et l'oeuvre d'Oedipe Roy*¹ j'étais dans le même état que le personnage de Pierre Toussaint de Toulouse Lautrec dit Le Bossu, suite au diagnostic du docteur Schnock: «je ne comprenais goutte à /cet/ avancé savamment exposé... et je me sentais comme un gros orteil qui sert de bouc émissaire à des excès de table...»² Je terminais un roman de cent quatre-vingt-quatorze pages divisé en vingt-cinq épisodes, ou «visions du mythe», qui m'avait tantôt fait rire, tantôt fâché, qui m'avait aussi mortellement ennuyé par moments. Un roman où, à d'autres instants, j'avais goûté une douce indifférence au déroulement de ses pages drôlatiques. Il était bien question d'un certain Oedipe, on racontait même sa vie mais le sens de l'histoire m'échappait. Qui était donc cet Oedipe aux multiples visages? Je me retrouvais devant la même impression de vide que m'avait laissée le premier roman de Jean-François Bonin: *La longue marche de Valentin suivi de La vraie vie d'Henri Bourassa*³.

Je vous donne un conseil: commencez la lecture de *La vie et l'oeuvre d'Oedipe Roy* par la fin. La clé du réel plaisir de lecture s'y trouve, ce qui vous évitera de patauger. En effet, l'essai que constitue la vingt-sixième et dernière vision du mythe: «Le masqu'ulin», explique la raison d'être du roman et résout une bonne part de l'énigme. Nous y apprenons qu'il s'agit d'une thèse en création portant «sur deux aspects de la vie qui se rejoignent. Le premier touche à une recherche qui entoure le rôle de la famille; qui est qui au sein de ce noyau? Le second /met/ en scène l'auteur d'un livre face à ce qu'il écrit, aux personnages qu'il tente de camper, face au métier d'écrivain» (p. 197).

Dans le projet littéraire de J.-F. Bonin, le mythe oedipien sert de prétexte. Oedipe Roy n'existe

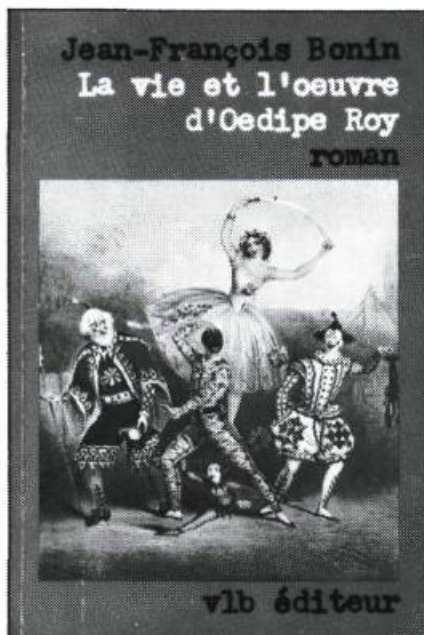
qu'avec une valeur mythique et imaginaire. Il est un personnage évanescent, irréel; c'est un fantôme glissé entre les phrases et qui les hante. À lui seul, le nom d'Oedipe évoque un élément majeur de notre imaginaire culturel occidental. Symbole de la déchéance, il est celui qui, pour avoir su la vérité, se creva les yeux et se retira du monde. Ramené à la démarche de Bonin, cela s'applique au piètre état politique et culturel du Québec rendu tel par une race qui a eu peur de se réaliser, peur de voir sa vérité. Oedipe Roy, personnage romanesque, «est un peu tout le monde dans ce que chacun a le plus de misère à assumer» (p. 199). La famille, la religion, la politique, la langue ont toujours été les pierres d'achoppement du Québécois et c'est la raison pour laquelle Bonin utilise ces traits culturels fondamentaux pour faire revivre à Rodolphe Du Mont, Jonathan, le jeune élève, Pierre Toussaint de Toulouse Lautrec Le Bossu, tous les avatars d'Oedipe,

des scènes de la vie onirique qui illustrent certains comportements typiques du Québécois aveuglé.

Le rêve et le délire, la parole de l'inconscient à l'état presque pur, font de ce récit une masse verbale instable qui ballote le lecteur de tous côtés. Le texte de J.-F. Bonin s'inscrit hors du temps et de l'histoire, en dehors également de tout personnage. Il sillonne le néant. Dans ce récit, JE n'est personne. C'est la voix de l'inconscient. Ce n'est que le miroir du langage, qu'un jeu de reflets perpétuellement projetés dans l'espace. À preuve, ces nombreux épisodes fonctionnant par mise en abyme. La septième vision: «Couvre-feu», en est un très bel exemple: Oedipe se retrouve chez sa voisine; il regarde une scène dans la vitre d'une lanterne où il se voit dans une maison jetant un coup d'oeil par le trou de la serrure d'une chambre où à nouveau il se découvre en train de faire l'amour avec madame Linteau, sa voisine. Regard gigogne, regard profond qui perce les couches de l'inconscient, révèle les vérités cachées et refoulées du monde.

On peut multiplier à l'infini les significations symboliques de *La vie et l'oeuvre d'Oedipe Roy*. Plus on le lit, plus ce livre ouvre des voies significatives. Livre à reflets, il porte à la méfiance de prime abord mais une fois son langage apprivoisé, et qu'on s'est familiarisé avec les masques du narrateur, on s'y abandonne avec beaucoup de plaisir. Derrière le baroque et le burlesque du langage, on découvre la trame fascinante que dessinent les pouvoirs inconscients d'une écriture réussie. Je ne crois pas me tromper en affirmant que le livre de Jean-François Bonin sera l'un des meilleurs de l'année littéraire qui commence.

Christian Bouchard



1. Jean-François Bonin, *La vie et l'oeuvre d'Oedipe Roy*, Montréal, VLB Éditeur, 1983, 213 pages.
2. Voir la dix-neuvième vision du mythe: «La guérisseuse», pp. 137 à 144.
3. Jean-François Bonin, *La longue marche de Valentin suivi de La vraie vie d'Henri Bourassa*, Montréal, L'Aurore, 1974, 116 pages.